

Résumé du mémoire intitulé : « l'analyse critique des méthodes et techniques d'assainissement dans la cité de Muanda : un des préalables pour un développement durable ».

Présenté par Albert Zinga Bondoka

Dirigé par le Professeur Binzangi K.

Encadré par :

Le Professeur Lubini A.

Le Professeur Musibono E.

La Chaire Unesco de l'Université de Kinshasa nous a permis d'acquérir une formation en droits de l'homme et en gestion de l'environnement. Ceci conformément aux objectifs du Sommet de Stockholm, en 1972, qui était exclusivement consacré aux questions environnementales. Vingt ans plus tard, celui de Rio abordait la problématique Environnement et Développement. Enfin, le Sommet de Johannesburg s'est focalisé sur le développement durable, dont l'environnement est une composante essentielle. Il ne s'agit pas de sémantique, mais bien d'une évolution des esprits, dans les pays développés comme dans les pays du Sud.

I INTRODUCTION GENERALE

I.1 PROBLEMATIQUE

En Afrique en général et en R.D.C. en particulier, la pollution règne en maîtresse dans presque tous les principaux compartiments de l'environnement. Le plus grave, c'est que les différentes formes de pollution n'ont pas encore généré une véritable prise de conscience individuelle et collective dans la plupart de pays africains. Cette dernière est encore timide et à très petite échelle. Ainsi, dans beaucoup de ces Etats, la situation ne fait que s'empirer ; c'est le cas en R.D.C. où, le Droit de l'environnement et les Droits de l'homme sont conflictuels.

La cité de Muanda, dans le Bas-Congo, n'est pas épargnée de graves menaces qui pèsent sur la destruction des écosystèmes et sur la vie humaine. Cette cité de plus de 100.000 personnes est confrontée aux problèmes de mégestion des déchets et d'insalubrité chronique, avec leurs corollaires.

Les populations de la cité de Muanda ignorent les notions préliminaires d'hygiène. On observe, presque partout, des hommes et femmes qui vendent et mangent à l'air libre de la nourriture exposée et étalée au sol, devant des montagnes d'immondices et de ruissellement d'urines, par manque de latrines.... Le marché de la cité de Muanda est

un des lieux les moins salubres de la cité. Cet état de choses a comme conséquence immédiate, la contamination du sol, de l'eau, de l'air, des arbres plantés le long du littoral et des rues, de la nourriture (légumes, poissons,...) et l'état piteux de santé de la population. Cette situation est globalement liée à l'ignorance et à l'incompétence écologique, économique et sociale de l'homme.

Pour lutter contre la pollution de Muanda, plusieurs tentatives avaient été faites mais, elles ont toutes échoué. Récemment, les dirigeants de la cité de Muanda avaient décrété, depuis le 06 février 2004, une grande campagne de travaux collectifs obligatoires, appelée « Muanda propre et saine », par le nettoyage hebdomadaire des lieux publics. Cette pratique était de mise pendant la période dictatoriale du « Maréchal Mobutu », durant les années 1978 -1986. Elle n'a donné aucun résultat positif durable sur l'amélioration du cadre de vie des populations.

Globalement, on constate que la nature de Muanda se dégrade et se meurt. La population devient de plus en plus pauvre ; elle ne sait plus où trouver son pain quotidien et ce, devant :

a. des gouvernants caractérisés par l'égocentrisme, l'irresponsabilité, l'irrationalité, la complicité et dont la démission se matérialise par l'impunité de multiples violations environnementales, la dégradation des conditions sanitaires, l'amenuisement des espaces publics, les pollutions et nuisances diverses et la paupérisation des citoyens de Muanda ;

b. une population ignorante, médiocre, prédatrice, négligeant même les règles élémentaires d'hygiène, ses libertés et ses droits humains fondamentaux ;

c. une population et des gouvernants non préparés à la culture écologique, aux techniques d'assainissement.

Face au constat fait sur le terrain, nous nous sommes posé les questions ci-après :

- 1) Comment a-t-on conçu les travaux collectifs obligatoires ou "salongo" pour assainir la cité de Muanda ?
- 2) Qui en sont les initiateurs ?
- 3) Les initiateurs, ont-ils l'expertise voulue ?
- 4) Le Salongo obligatoire, comment l'applique-t-on ?

5) Le système de travaux collectifs obligatoires ou « Salongo », est-il le mieux indiqué pour offrir à la population de Muanda un cadre de vie salubre, tout en garantissant la dignité humaine ?

6) Que faire pour mieux connaître, protéger, conserver et mieux assainir l'environnement, afin de garantir la croissance, le progrès, les droits humains et le développement durable de la cité de Muanda ?

I.2 HYPOTHESES

En rapport avec notre problématique et nos connaissances, nous considérons que :

1. Les travaux collectifs obligatoires ou "salongo" pour assainir la cité de Muanda auraient été mal conçus.
2. Les initiateurs des travaux collectifs obligatoires ou "salongo" auraient été les décideurs de la cité de Muanda et leurs collaborateurs.
3. Les initiateurs des travaux collectifs obligatoires ou "salongo" n'auraient pas l'expertise voulue.
4. Le "salongo" (travaux collectifs obligatoires) serait mal appliqué, parce qu'il y aurait notamment discrimination au niveau des strates sociales.
5. Le système de travaux collectifs obligatoires tel que pratiqué dans la cité de Muanda ne serait pas le meilleur moyen pour garantir à la population de la cité de Muanda un cadre de vie salubre et lui assurer une certaine dignité humaine.
6. Pour contenir et éviter la crise que nous décrions, les solutions envisageables consisteraient à :
 - Initier l'éducation relative à l'environnement à tous les niveaux de cette population et préparer les experts en la matière ;
 - Préparer le mental de la population concernée sur la nécessité de l'assainissement ;
 - Concevoir, planifier et exécuter les différentes politiques d'assainissement de la cité de Muanda ensemble avec les communautés locales ainsi que tous les autres groupes d'intérêt, en vue d'une gestion participative effective ;
 - Renforcer les organes de gestion et de contrôle de l'environnement global, par la planification du développement ;
 - Recommander la valorisation des déchets comme méthodes nouvelles pour la cité de Muanda.

I.3 DELIMITATION DU SUJET

Notre étude appartient au domaine du droit de l'environnement, des droits de l'homme et du droit au développement durable. Elle a été réalisée dans le Bas-Congo, particulièrement dans la cité de Muanda. Il s'agit d'une étude ponctuelle dont les investigations ont été faites pendant l'année académique 2004 - 2005.

I.4 INTERET DE L'ETUDE

L'intérêt de notre étude réside dans les résultats, qui constituent notre contribution au développement durable en général et à une amélioration de la gestion de l'environnement et des droits de l'homme, par le processus d'assainissement de la cité de Muanda, en particulier. Pourquoi la cité de Muanda ? La cité de Muanda, parce qu'elle est la porte d'entrée de la R.D.C. ; elle est l'avant-garde. Il faut que cette cité soit quelque chose de propre et bien organisée.

I.5 OBJECTIFS

Par cette étude, nous voulons qu'à l'avenir, les décideurs, les scientifiques et les citoyens congolais soient mieux armés pour la gestion rationnelle de l'environnement, tout en respectant les droits humains fondamentaux.

Nous voulons aussi :

- montrer comment ont été conçus les travaux collectifs obligatoires ;
- montrer aussi que les travaux collectifs obligatoires auraient été conçus par les décideurs et leurs collaborateurs ; et qu'ils n'en avaient pas l'expertise ;
- mettre en relief le fait que les travaux collectifs obligatoires auraient été mal conçus ;
- faire ressortir le fait que le "salongo" tel qu'il est appliqué dans la cité de Muanda ne serait pas le meilleur moyen pour garantir à la population un cadre de vie salubre et lui assurer une certaine dignité humaine ;
- proposer des pistes de solution qui reposent sur la participation communautaire à la base et leur appropriation par tous les groupes d'intérêt.

I.6 METHODES ET TECHNIQUES

I.6.1 Méthodes

Les méthodes systémique et dialectique sont nos méthodes de travail par excellence.

La méthode analytique nous a servi pour l'analyse et l'interprétation des résultats.

I.6.2 Techniques

En ce qui concerne les techniques, nous avons recouru à :

- la recherche documentaire ;
- la pré-enquête ;
- l'échantillonnage ; avec une taille de cent vingt ;
- l'enquête par questionnaire ;
- le dépouillement.

II RESULTATS

Certains esprits seraient tentés à croire qu'il aurait eu assainissement dans la cité de Muanda, notamment :

- avec les travaux collectifs avant 1997
- avec l'enlèvement d'immondices par Chevrontexaco en juillet 2000
- avec la redynamisation du 'salongo' spécial en 2004

Mais, les résultats obtenus sur le terrain ont montré que les travaux collectifs, hebdomadaires, obligatoires, dans leur forme actuelle, ne peuvent pas être considérés comme méthodes et/ou techniques de l'assainissement, et ne peuvent pas assurer un développement durable de la cité de Muanda, parce que :

- ils ont un caractère contraignant, et les travaux collectifs ne sont pas planifiés ;
- ils ne sont pas progressifs, et la cité n'est pas dépolluée ;
- ils sont bâclés, mal faits et il reste toujours de l'insalubrité ;
- ils ne sont pas intériorisés par la population, et il y a manque de coordination
- il y a insuffisance de compétences locales et leur manque d'implication dans les travaux collectifs ;

- les compétences locales ne poursuivent pas souvent l'intérêt général, elles sont plutôt égoïstes ;
- les membres de l'organe de conception n'avaient pas l'information régulatrice pouvant leur permettre d'appréhender, dans leur juste valeur, les concepts environnement, qualité de l'environnement, qualité du cadre de vie, assainissement. Ils n'ont pas qualité de concevoir, de planifier les travaux collectifs parce qu'ils n'ont pas la formation voulue ou l'expérience requise.
- La population manque de conscience du bien-fondé de l'assainissement et du volontariat ;
- ils sont programmés par l'Administrateur du territoire ;
- l'Administrateur du territoire ou l'autorité locale communique ou avise ses services compétents et la population de la tenue des travaux collectifs, hebdomadaires, obligatoires, à une date précise, peut-être pour la visite d'un ministre, d'un gouverneur ou autres raisons.
- Les services compétents du territoire/ cité de Muanda, sensibilisent à leur manière la population sur la tenue des travaux collectifs, souvent en menaçant de sanctionner négativement tous les absents, parce qu'une liste de présence est tenue à cet effet ou encore une remise de jeton (ticket de présence)
- Les tâches sont quelque fois réparties sommairement à la radio, aux groupes concernés.
- Sur le terrain, la population travaille en désordre, parce qu'il y a une marge de séparation entre ce qui avait été annoncé à la radio et la réalité sur le terrain ; pas d'encadrement adéquat, pas de volonté, la population travaille en désordre, de manière inconsciente et désintéressée. Comme conséquence, les travaux sont mal faits ou pas du tout faits.
- Les tâches réparties ne sont jamais terminées, et la population a l'impression de perdre son temps, parce qu'on est toujours à la case de départ et l'insalubrité s'installe de jour en jour.

L'une des lacunes est que l'on n'informe pas au préalable la population sur les bénéfices que l'homme peut tirer de l'assainissement, de la dépollution, de la salubrité, de l'hygiène,...

On l'improvise de façon vague, éphémère, à la radio,...

Ce manque de planification et de programmation a notamment comme corollaire des travaux bâclés, dus au manque de solidarité, liberté, tolérance, responsabilité, participation, gestion collective et efficace...

Par ailleurs, les outils de travail étant inexistant, la population est obligée d'apporter des instruments rudimentaires (houe, machette,

bêche, râteau...) en nombre insuffisant ; il y a des gens qui vont les mains vides. Compte tenu de l'insuffisance et de l'état rudimentaire des outils, les tâches apparaissent trop grandes et la population ne s'implique pas totalement.

Eu égard à la façon dont les activités est structurées, nous disons, sans ambages, que les travaux sont mal conçus et mal exécutés. Les déchets solides que l'on rassemble après les séances de travaux collectifs, hebdomadaires, sont mal gérés ; et cela est lié aux insuffisances que nous avons déjà évoquées précédemment.

Il apparaît clairement, qu'avant les travaux est égal à après les travaux.

III CONCEPTION SCIENTIFIQUE DE L'ASSAINISSEMENT

Pour ce faire, nous avons centré notre travail sur une réorganisation conceptuelle du « Salongo », en mettant un accent particulier d'abord sur les travaux intéressant l'hygiène, l'assainissement des agglomérations et la lutte contre les nuisances et pollution, en détruisant les habitats des insectes et autres vecteurs des maladies .

Ces derniers travaux doivent aller de pair avec l'éducation de la communauté, aux principes des droits humains fondamentaux et aux principes mésologiques. En effet, une population bien informée sur le bienfait de l'assainissement, bien encadrée et formée dans les techniques d'assainissement adhère seule, sans contrainte, dans les groupes d'assainissement, en partant du noyau familial au sommet de l'Etat, en appliquant l'écodéveloppement urbain comme stratégie.

III.1 *Mais que faut-il assainir dans la cité de Muanda ?*

L'homme est le premier élément à assainir. C'est seulement après l'assainissement de l'homme, qu'on peut réussir l'assainissement de tous les compartiments qui forment la cité de Muanda.

Dans ce domaine précis, quelques techniques ou opérations sont généralement utilisées :

- Désinfection
- Désinsectisation
- Dératisation
- Gestion écologico-économiques des déchets :
 - Valorisation de la biomasse

- Biométhanisation
- Incinération
- Densification
- Compostage
- Education relative à la l'environnement

III.2 Recommandations pour le "salongo rénové"

Le "salongo" rénové doit être un "salongo" participatif, auquel on adhère volontairement, sans contrainte. Il devra être une approche affective, un état d'esprit, un mode de vie conduisant à la pratique effective d'assainissement. Pour cela, il faut que l'éducation relative à l'environnement soit médiatisée pour qu'elle génère la culture verte. A cet effet, les travaux doivent être initiés à tous les niveaux des strates sociales, de la cellule familiale jusqu'au plus haut sommet de l'Etat, et cela de manière planifiée, programmée, conformément aux objectifs de l'assainissement, signalés dans notre travail.

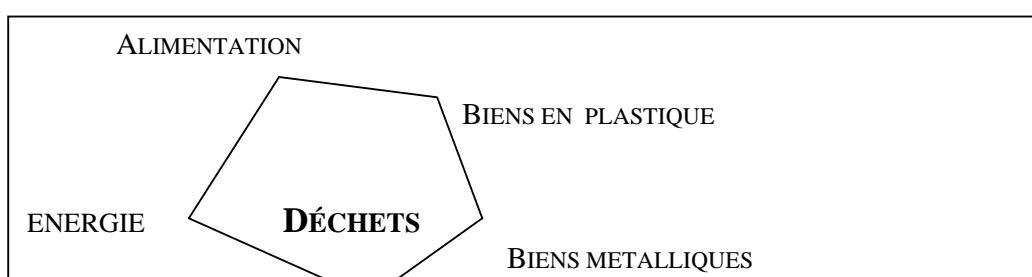
Apports de l'écodéveloppement urbain.

Il s'agit d'une stratégie qui consiste à compter d'abord sur soi-même, sur ses propres forces, sur ses propres ressources, sur sa culture, pour tenter de générer un développement qui concilie écologie, économie et social.

Eu égard à la situation de la cité de Muanda, il y a lieu de recourir à ce que Ignacy Sachs appelle Ecodéveloppement urbain. Nous avons présenté le schéma de l'écodéveloppement urbain ; Il s'agit de valoriser des déchets urbains pour créer des emplois, produire d'autres biens et satisfaire un certain nombre de besoins.

Après avoir analysé le triangle de Guibbert et l'avoir appliqué à notre environnement, en faisant attention à l'importance de la quantité de déchets plastiques et métalliques qui jonchent notre milieu d'étude ; nous proposons un modèle sous forme de polygone irrégulier, en incorporant les interactions de déchets plastiques et métalliques.

Figure 1- Schéma d'écodéveloppement urbain (triangle de Guibbert modifié par nous)



Il s'agit de réaliser des interfaces :

A travers ce qui précède, on peut confirmer que certains déchets représentent de la matière première pour d'autres activités humaines. Ainsi, à tous les niveaux des strates sociales, de la cellule familiale au sommet de l'Etat, nous devons faire appel au recyclage, en vue de valoriser les déchets.

Nous venons élucider les perspectives d'avenir pour un bon assainissement de notre milieu, la cité de Muanda. Nous avons souligné l'emploi de techniques rationnelles pour rendre de nouveau sain, sauvegarder la santé, maîtriser les déchets, protéger et améliorer l'environnement biophysique ; et avons mis l'accent sur l'initiation du citadin de Muanda à l'éducation relative à l'environnement, à tous les niveaux des strates sociales. Nous avons montré que le "salongo" n'est pas planifié ; il est mal conçu ; il se fait par contrainte, de façon discriminatoire, dans l'ignorance de techniques scientifiques de l'assainissement.

Dans les opérations d'assainissement, nous avons condamné l'usage abusif des produits phytosanitaires, qui ont un impact négatif dans les chaînes trophiques.

IV CONCLUSION GENERALE

La conclusion générale de notre mémoire est un bilan qui symbolise le terme de notre recherche sur « L'analyse critique des méthodes et techniques d'assainissement dans la cité de Muanda : un des préalables pour un développement durable ».

Dans ce mémoire, nous avons démontré que le système de travaux collectifs obligatoires, dans sa forme actuelle, n'est pas de l'assainissement, car il est mal conçu ; il y a manque de planification. Les initiateurs n'ont pas l'expertise voulue ; le citadin de Muanda ne connaît pas ses droits fondamentaux, le droit de l'environnement et les notions et pratiques de l'assainissement, notamment les techniques de recyclage

et de compostage, par la valorisation de déchets, pour garantir la croissance et le développement.

Il en ressort également que, les décideurs et citadins de Muanda, manquent d'esprit de créativité ; ils font toujours recourt aux méthodes dictatoriales de la 2ième République, caractérisées par la contrainte, l'humiliation de la personne humaine, la pratique de la corruption, l'improvisation, l'aliénation des biens collectifs au profit des intérêts égoïstes. La pratique qui consiste à favoriser l'exode rural, l'entassement humain et la promiscuité dans les centres urbains, doit être éliminée de notre culture. Il faut des meilleures conditions d'habitabilité dans le milieu rural, de bonnes conditions d'hygiène, de salubrité, de travail et une bonne gouvernance.

L'analyse critique des méthodes et techniques d'assainissement dans la cité de Muanda, vue à travers les résultats que nous avons obtenus, constitue réellement un des préalables pour un développement durable. Cette analyse nous paraît fondamentale, car elle nous a permis de connaître et de comprendre le système "salongo", afin de mettre essentiellement en relief les lacunes qui font de cette pratique une procédure non conforme aux exigences d'un assainissement ayant à la fois des dimensions économique, sociale et écologique. Il était donc nécessaire de réaliser cette étude, afin de prévenir toute la communauté de la cité de Muanda et d'autres, pour que l'assainissement devienne quelque chose de noble, de viable et de durable.

La formation en assainissement doit demeurer permanente, toute la vie. Il faut organiser des cycles de formation périodique pour rappeler au citadin de se conformer aux normes, sans oublier que les notions de base de l'assainissement se donnent en famille (hygiène corporelle, des aliments, parcellaire,...). Ainsi, nous aurons une communauté pouvant assurer un développement durable, non pas uniquement économique, mais également une durabilité écologique et socioculturelle.

Pour terminer, nous souhaitons voir d'autres chercheurs approfondir cette étude, dans ce même espace urbain. Il est temps, il n'est pas trop tard. L'homme doit réapprendre à vivre, surtout qu'il est éducable.